**Interaction verbale. Conclusion. *A traduire par écrit***

L’interactionnisme est donc ce qu’on peut appeler une mouvance : ce n’est pas un domaine très bien délimité avec une seule approche homogène. Au contraire, la réflexion prend diverses formes, des approches variées peuvent se rejoindre et s’influencer. Il y a pourtant certaines caractéristiques communes à toutes ces approches. Ces principales caractéristiques, déjà mentionnées plus haut, constituent le « noyau dur » de l’interactionnisme. Elles ont des conséquences sur le plan méthodologique car elles amènent les chercheurs à s’intéresser à des aspects de la communication qui étaient auparavant considérés comme non pertinents.

Ainsi : **Le postulat de base de l’influence mutuelle des interactants** .
L’interaction verbale est une construction collective. Le langage est fait pour être adressé et tout énoncé appelle une réponse, une réaction. Ce point de vue a amené les chercheurs à étudier les moyens utilisés par l’émetteur pour maintenir l’attention du récepteur (coups d’œil, captateurs – petits mots tels que « hein », « tu sais »-) ainsi que les signaux utilisés par l’émetteur pour montrer qu’il écoute (hochements de tête, postures, régulateurs verbaux). On s’est aperçu que ces signaux obéissaient à certaines règles et que leur absence crée de sérieuses perturbations dans la communication. Cela a également permis de montrer que des éléments du langage qui étaient considérés comme des « défauts » ou des « parasites » de l’oral tant que l’on appliquait les critères de l’écrit à la conversation, remplissent en réalité des fonctions communicatives importantes.
- **L’approche multicanale et pluricodique**
multi-canale = par quels moyens passe l’information : par les mots, mais aussi par d’autres caractéristiques de la voix, par les postures, le regard, etc...
On distingue généralement le canal verbal, paraverbal (rhythme, intonation, débit, accent...) et non verbal (regard, postures, mimiques...).
Pluricodique = à chaque canal correspond un code, c’est-à-dire des règles spécifiques à ce code. Par exemple, pour le canal verbal, ce sont les règles du langage (les 4 sous-systèmes décrits en début de cours), pour le regard, des règles qui ont à voir avec la fréquence et la durée du contact oculaire entre les participants en relation avec les tours de parole.
Les approches interactionistes ont ainsi mis en évidence le rôle du regard dans la gestion de la parole entre les participants, mais aussi celui des postures, par exemple, dans la gestion des séquences de clôture.

- L’ouverture sur **des considérations d’ordre extra-linguistique,** en particulier d’ordre **psycho-sociologique.** Toutes ces approches envisagent le langage comme une pratique sociale et pas seulement comme un phénomène mental, comme un instrument de communication et pas seulement comme un objet formel à analyser. Ces travaux ont permis de montrer l’importance du langage et surtout du dialogue (dans la famille, à l’école, avec les pairs) dans la socialisation de l’individu.

**Méthodologie de la recherche en analyse des interactions**

Pour toutes les raisons évoquées plus haut, les méthodes de travail en analyse des interactions sont donc très sensiblement différentes de celles utilisées en linguistique pour analyser le système de la langue. La démarche adoptée part des données et cherche à identifier des comportements interactionnels récurrents. A partir de ces observations, elle propose des catégorisations (ex : des types d’interaction) et des généralisations (ex : toute interaction peut se découper en séquences). Cette démarche est donc également descriptive. Ces caractéristiques ont à leur tour des conséquences sur le plan méthodologique (= comment on s’y prend pour travailler dans ce domaine).

Les principales caractéristiques de la démarche interactionnelle sont : - **matériel authentique**

On travaille sur du matériel authentique, c’est à dire des situations réelles qui ont été enregistrées, ou mieux encore, filmées. On peut aussi utiliser dans une moindre mesure les exemples attestés, c’est à dire des exemples observés en situation et rapportés. Ceci n’est possible que pour des échanges très courts, car il est impossible de se souvenir exactement de toute une conversation. On ne peut donc pas travailler sur des exemples fabriqués intuitivement, car, contrairement aux règles de grammaire que l’on connaît bien, on a en général des idées fausses sur les règles conversationnelles (ce que l’on imagine que l’on dit n’est pas ce qu’on dit dans la réalité).

- **démarche empirique et inductive**
Une démarche empirique est une démarche fondée sur l’observation et l’expérience. On part de l’observation des situations et de l’analyse des données, puis on en tire des conclusions et des généralisations, et l’on essaye d’apporter des explications à ce que l’on a constaté. C’est le contraire d’une démarche dite déductive, dans laquelle on construit une théorie abstraite, puis on essaye de trouver des exemples qui en confirment l’exactitude.

- priorité à l’oral et renouvellement des modèles descriptifs
On travaille essentiellement sur l’oral parce que c’est à l’oral que l’on voit le mieux que la communication forme un tout intégré, multicanal, pluricodique. -

alors que l’écrit constitue une forme plus restreinte et spécifique de la communication.
L’oral est également la forme la plus fréquente et normale de la communication. Or les grammaires traditionnelles considèrent l’écrit comme la norme. Par exemple, toutes les descriptions syntaxiques renvoient à l’écrit, alors qu’on ne construit pas du tout les phrases de la même façon quand on parle. Dans la perspective linguistique traditionnelle, l’oral a longtemps fait figure d’un sous- produit du langage. L’oral apparaissait comme chaotique, l’écrit comme la forme ordonnée du langage, l’ oral était plein de fautes et d’ incorrections, l’ écrit était correct, l’oral était incohérent, un ramassis de ratés et d’hésitations, l’écrit était logique et bien formé.

En réalité, l’écrit est un produit fini, le résultat d’une construction (on fait un brouillon, on corrige, on « améliore ») alors que l’oral est un processus dynamique, observé en train de se faire. Ce sont deux choses bien différentes, et le travail sur les interactions montre la nécessité de proposer d’autres modèles descriptifs pour l’oral. Par exemple, beaucoup de « ratés » sont fonctionnels d’ un point de vue interactif. Cela veut dire qu’ il ne s’ agit pas d’ une erreur ou d’un langage incorrect, mais d’une stratégie (même si elle est subconsciente) qui remplit une fonction, un rôle dans la conversation. Par exemple, on a observé que si l’interlocuteur semble manifester une baisse d’attention (son regard vagabonde, il ne réagit pas beaucoup à ce qui est dit...), le locuteur en place aura tendance à s’auto-interrompre, voire à bafouiller : ces « ratés » vont alerter l’auditeur et récupérer son attention . Le langage oral fonctionne avec une autre logique que le langage écrit.

- Travail sur l’interaction : dialogue, trilogue, polylogue
L’analyse du discours, quand elle s’est intéressée à l’oral, s’est en général arrêtée au monologue, et a considéré que le dialogue était une forme plus complexe du monologue.

L’approche interactionniste prend le contre-pied de cette position : elle considère au contraire que le dialogue est la forme normale de la communication, et le monologue une forme particulière (et relativement rare) de dialogue.